
La "somatopsychie" ou l'action du soma sur la psyché selon le Dr. Furter

Extraits tirés des écrits complets du Dr. Furter, disponibles via le site www.drfurter.ch

«

Chapitre 4

Une façon différente d'interpréter le psycho-somatisme ?

4.1 Notre enseignement suscite parfois des réactions d'indignation de la part de nos collègues.

Un exemple type de ce que nous entendons.

Un jour, un confrère, de bonne foi, s'opposa avec véhémence à mon concept :

« Michel, je suis un exemple typique de psycho → somatisation. Quand j'étais étudiant, à chaque fois que je subissais des épreuves de fin d'année, j'étais pris d'une diarrhée. J'avais des selles impérieuses et fréquentes. Dès la fin des épreuves, le transit se normalisait aussitôt. C'est un fait ! Tu es le premier à souligner qu'il faut accepter les faits. Tu ne peux pas nier cette évidence ! »

Sa conclusion, il est vrai, semble parfaitement logique :

**UN STRESS → UNE SOMATISATION (sous forme de diarrhée)
ARRET DU STRESS → ARRET DE LA SOMATISATION**

C'est inéluctable et reproductible à souhait. « Admet, Michel que mon exemple est irréfutable. La preuve est faite que c'est bien **le stress qui est responsable de ma diarrhée**. Elle n'est qu'une somatisation d'un problème réel, qui lui est psychique » Tous les autres confrères présents acceptaient cette conclusion logique et implacable.

4.2 Voici notre façon d'interpréter les mêmes faits.

« Cher collègue, je reconnais et admetts ces faits, mais afin de t'exposer simplement **une autre possibilité d'interpréter un même fait**, je te propose d'écouter mon histoire. Je pense qu'elle a beaucoup de similitude avec la tienne.

La voici :

Je connais une maison qui présente le problème suivant :



Chaque fois qu'il pleut, le propriétaire constate une **gouttière** dans la salle à manger. Comme toi, le propriétaire constate la coïncidence entre les deux faits :

LA PLUIE → LA GOUTTIERE

Comme toi, il affirme qu'à chaque fois qu'il pleut, il y a apparition de la gouttière. S'il ne pleut pas pendant deux mois, la maison ne présente pas de gouttière durant ces deux mois. Pour

le propriétaire de la maison, gouttière et pluie sont deux éléments indissociables. Ils apparaissent toujours en même temps. Il en est de même pour ta diarrhée liée au stress.

Imagine un instant que le propriétaire fasse appel au couvreur et que celui-ci lui affirme que la pluie est la cause de la gouttière ... »

Personne ne pourra adhérer à une thèse pareille !

Le monde entier aura comme premier réflexe d'accuser la tuile cassée, comme étant responsable de la gouttière.

Notre pensée peut se résumer dans la formule caricaturale suivante :

**Comme la pluie est le révélateur de la tuile défectueuse, de même
LE STRESS EST LE REVELATEUR UNIVERSEL
DE L'ORGANE DEFECTUEUX.**

De tels propos pourraient vous laisser croire que nous nions le concept « psycho → somatique ». **Non !**

Nous croyons à l'action du mental mais notre interprétation des phénomènes s'est enrichie d'informations complémentaires.

Nous retenons **autant** les manifestations « somato → psychiques » que les manifestations « psycho → somatiques ».

»

Chapitres 4.3 et 4.4 : [Demander les écrits complets](#) (GRATUIT)

«

4.5 Notre conclusion.

Il nous paraît indispensable d'avoir comme premier souci de détecter la tuile cassée. **Trouver l'organe responsable de tel ou tel symptôme** fut-il qualifié de psychiatrique. De même que la pluie est le révélateur de la tuile défectueuse, de même :

**LE STRESS EST LE REVELATEUR UNIVERSEL DE L'ORGANE DEFECTUEUX,
PHYSIO-PATHOLOGIQUEMENT PREDISPOSE A REAGIR MALADIVEMENT.**

4.6 Ne confondons pas les innombrables facteurs déclenchant avec la véritable cause.

Afin d'exprimer le plus simplement ma pensée, voici l'image que je vous propose :

Je prends un verre vide pouvant contenir exactement 1.000 gouttes d'eau, pas une de plus. Devant tous mes confrères réunis je remplis le verre d'eau. J'arrive à 999 gouttes, chacun retient son souffle. J'ajoute encore une goutte, le verre ne déborde toujours pas. J'entendrais voler une mouche dans la salle. J'ajoute une dernière, la mille et unième goutte et ... ce qui devait arriver arrive, **le verre déborde**. Je demande à l'assemblée, pourquoi le verre a-t-il débordé ? La réponse est unanime et sans hésitation: « **La goutte, bien évidemment** ».

Avec un verre identique, je recommence la même expérience à la différence près qu'au lieu de mettre la fatidique mille et unième goutte, je la remplace par un tout petit caillou et bien évidemment le verre déborde. A ma question, pourquoi le verre déborde-t-il ? La réponse est : « **Le caillou est le responsable** ».

Dans des expériences suivantes, je peux remplacer tour à tour le caillou par un léger **ébranlement de la table** ou par un **léger souffle** dirigé sur la surface du verre rempli à ras bords. A chaque fois la cause est évidente.

Dans la dernière expérience, je remplis le verre à **moitié** et à ce moment-là au lieu de continuer à mettre des gouttes, j'ajoute un petit caillou sans conséquence visible, **en plus**, j'ébranle d'une grande secousse la table sur laquelle repose le verre, je souffle fortement dans le verre à moitié vide, je me promène avec le verre en main sans aucune précaution, je l'incline, je fais de grands et violents gestes, rien ne se produit.

RIEN NE LE FAIT DEBORDER. CAR IL N'EST PAS PRET À DEBORDER !

4.7 Il n'y a pas que le stress pour voir apparaître une « psycho-somatisation ».

Même si nous avons pris l'habitude de surnommer **le stress « le révélateur universel »**, **il est quantité d'autres facteurs, dits de psycho → somatisation, qui révèlent les organes faibles.**

Revenons à l'exemple de notre confrère sujet à la diarrhée émotive. Je lui posai les questions suivantes :

« Lors de votre dernière grippe, avez-vous eu votre diarrhée habituelle ? »

Réponse : « Oui. »

« Avez-vous des mets qui vous déclenchent la diarrhée ? »

Réponse : « Oui, mes intestins ne supportent pas les crudités, ni le lait ni les laitages. »

« Qu'est-ce qui vous occasionne également la diarrhée ? »

Réponse : « Les boissons froides. »

Et voici ma dernière **question fatidique** (Je la pose toujours !) : « **Qui de votre père ou de votre mère est sujet aux diarrhées ?** » « Ma mère. » fut la réponse.

**SI UN ORGANE EST « FAIBLE », PHYSIO-PATHOLOGIQUEMENT PREDISPOSE,
TOUT ET MEME UN RIEN (LE STRESS ENTRE AUTRE)
EST SUSCEPTIBLE DE LE FAIRE S'EXPRIMER MALADIVEMENT.**

»

«

Chapitre 2

Pavlov : Est-ce vraiment du psycho-somatisme ?

2.1 Reprenons une des expériences les plus connues :

- Nous donnons un morceau de viande au chien. L'animal salive par sécrétion automatique de ses glandes salivaires.
- Ensuite, à tous les repas suivants, en même temps que nous présentons la viande nous faisons retentir une sonnerie.
- Après un certain temps, la sonnerie seule provoquera la salivation.
- Ce réflexe de Pavlov est dû à une association dans le cerveau du chien. Tout le monde parle dans ce cas d'un réflexe conditionné. C'est l'exemple type que chacun **interprète** comme étant un **acte psycho → somatique**.
- Ce même son entendu par n'importe quel autre chien, non conditionné, non programmé, n'aura aucun effet de sécrétion sur ses glandes salivaires car, pour aucun chien (normal) cette sonnerie n'est pas évocatrice de viande.

2.2. Ce que nous oublions toujours de préciser au sujet de ce reflex de Pavlov.

2.2.1 Premier oubli

Il est impossible de conditionner un chien au réflexe de salivation au son d'une sonnerie si la sonnerie retentit alors que le chien ne se trouve pas en état de faim ! C'est-à-dire, si le chien que l'expérimentateur veut conditionner a déjà mangé un copieux repas, avant qu'il soit soumis à cette expérience de conditionnement, jamais ce chien n'acquerra le réflexe de salivation au retentissement de la sonnerie ! C'est Pavlov lui-même qui nous le dit. Nous concluons comme ceci :

Pour obtenir un réflexe conditionné, il est indispensable

QU'IL Y AIT EN PLUS LE PARAMETRE DE PREDISPOSITION PHYSIOLOGIQUE.

De même, je vous mets au défi de conditionner un chien au réflexe de salivation (même si vous respectez de ne faire retentir la sonnerie qu'au moment où le chien se trouve en état de faim) si, à ce moment, vous lui présentez un plat contenant des cailloux au lieu de viande, même si vous lui présentez à chaque fois des imitations parfaites de viande en plastique. Dans ce cas nous aurions envie de dire que le corps n'a pas pu établir la **physio-reconnaissance** de la nourriture, alors même que le cerveau a établi la **psycho-reconnaissance**.

2.2.2 Deuxième oubli

Pavlov précise ceci :

« Si vous prenez un chien **déjà conditionné** à saliver au simple retentissement de la sonnerie (qui pour lui est synonyme d'un repas de viande), **ce chien ne se met pas à saliver s'il vient de manger un instant avant** ».

Cette **constatation faite par Pavlov lui-même** est de la plus haute importance pour nous. Nous avons envie de traduire la constatation de ce fait par les propos suivants :

Réflexe conditionné : Oui ! ... mais à condition que soit respectée la physio-nécessité !

En d'autres termes :

Même un réflexe conditionné reste soumis au contrôle de la PHYSIOLOGIE !

2.2.3 Nous, humains, nous réagissons comme le chien de Pavlov dans d'innombrables circonstances.

Exemple : Imaginez que vous êtes en train de mordre dans un citron très acide...

J'ai demandé à des centaines de confrères se prêter à cette expérience. **Tous**, sans aucune exception, ont senti l'eau leur monter à la bouche. Il s'agit d'un réflexe de Pavlov bien ancré et régulièrement entretenu, c'est devenu banal. On appelle cela un **réflexe de salivation** sans même prendre conscience que c'est également un exemple type de Pavlov ! **Avons-nous dans ce cas de figure, le souci de donner une explication ?** Avons-nous dans ce cas la hâte de conclure qu'il s'agit d'un acte mental, **d'une réaction psycho→somatique ?** Alors même que dans ce cas nous ne sommes même pas dans une situation réelle, car **il s'agit d'une situation fictive, virtuelle, imaginée ?** Nous ne pouvons pourtant pas « résister » à un tel déroulement des faits. Nous sommes esclaves de cette salivation. Nous la subissons.

Maintenant, dans un autre cas de figure qui nous semble identique, quand nous sommes en présence d'un patient qui réagit « maladivement », nous avons une explication qui jaillit aussitôt. Elle est immédiate et sans appel :

« C'est du psycho → somatisme ! »

Le malheureux patient n'a pas d'argument pour sa défense ! Et en plus, nous aurions tendance à avoir un jugement de valeur, à propos du comportement de ce patient.

2.3 Pavlov, professeur de physiologie, Prix Nobel en 1904, n'a pas étendu ses découvertes à l'homme.

2.3.1 Première question.

Pourquoi n'a-t-il pas fait ce pas ? Crainte ? Prudence ? Sagesse ? Il est impensable qu'il n'y ait pas songé. D'ailleurs, pourquoi a-t-il cherché dans l'optique de la psychosomatique ? N'avait-il pas été frappé par le comportement humain ? En démontrant chez l'animal l'acquisition de ces réflexes désormais bien connus, n'était-ce pas parler du comportement humain de manière sous-entendue, sans que cela puisse lui être reproché ?

2.3.2 Deuxième question.

Pourquoi **toutes** les conditions nécessaires à l'obtention d'un tel réflexe sont-elles si souvent **ignorées** ou **occultées** par la majorité de ceux qui relatent les réflexes de Pavlov ?

Pavlov nous paraît, au travers de ses observations, être un chercheur des plus soucieux de ne pas se tromper dans l'analyse de ses expériences. Il a la rigueur d'un homme de science : il ne se précipite pas à interpréter ce qu'il observe. Pavlov relate des faits. Il parle des conditions nécessaires, **indispensables** à l'obtention d'un conditionnement de ses animaux. **Il a également très clairement énoncé les cas de figure, les conditions dans lesquelles il lui était impossible de créer un réflexe conditionné.**

»

Si vous souhaitez connaître le développement complet de l'argumentation, vous pouvez **demandez les écrits complets** (GRATUIT) en allant sur notre site www.drfurter.ch.